

SI JE SUIS FÉMINISTE ? QUELLE HORRIBLE QUESTION !¹

{texte Stéphanie Pahud}

**« JE SUIS BIEN INCAPABLE DE DÉFINIR
CE QU'EST VRAIMENT ÊTRE FÉMINISTE. »**

Martine Brunschwig Graf, conseillère nationale.

Quarante ans après l'obtention du droit de vote des Suissesses, 20 ans après la première grève des femmes et à l'heure du 30^e anniversaire de l'article constitutionnel sur l'égalité, le «féminisme» reste en tête du hit-parade des «-ismes» les plus mal-aimés, aux côtés de l'intégrisme, du racisme et du fascisme. Tour d'horizon des doléances d'hier et d'aujourd'hui.

«Êtes-vous féministe?» Et si on vous la posait à vous, cette question? Répondriez-vous fièrement «oui», sans «mais», ou feriez-vous partie de celles et ceux qui renoncent au titre, au mépris de leurs convictions, pour éviter la muselière qui guette tout molosse de garde qui se respecte?

De la femmelette...

Le terme «féminisme» a été créé en 1870 par le corps médical pour désigner un arrêt de développement et un défaut de virilité chez les sujets masculins. Le mot a fait sa première apparition «publique» peu après dans *L'Homme-Femme*, un essai d'Alexandre Dumas fils visant à démontrer... la nécessité de châtier une femme adultère par

**« AJOUTER UN -ISME À LA FÉMINITÉ,
C'EST LA PERVERTIR. »**

Oskar Freysinger, conseiller national.

la peine capitale! Sous la plume du romancier, les féministes sont des hommes sottement favorables à la cause des femmes :

Abécédaire de la bêtise ambiante, est emblématique de la mauvaise presse contemporaine de l'étiquette :

Féministe

*Bourgeoise de gauche, souvent plus névrosée que malhonnête, qui est parvenue, grâce à la complaisance du pouvoir économique toujours avide de stratégie des leurres, à substituer une fantasmagorie lutte des sexes à la très réelle lutte des classes, spoliant au passage le travailleur de son unique prestige, le prestige moral de l'opprimé.*³

Frédéric Beigbeder n'est pas en reste quand il fait dire à Octave, le héros d'*Au secours pardon*, ancien publicitaire devenu «dénicheur de mannequins», qu'il n'est pas misogyne mais qu'il constate, néanmoins, que «le féminisme a supprimé l'humour qui permettait aux hommes et aux femmes de ne pas se combattre».⁴

... à l'hystérique

Un siècle et demi plus tard, le blason du féminisme n'est de loin pas redoré et les griefs retenus à son encontre ne se sont guère allégés. Bien qu'anecdotique, la définition proposée par l'essayiste Alain Soral, dans son

Comme le déplore la philosophe Geneviève Fraisse, dans l'imaginaire collectif, «le féminisme apparaît comme un désordre, une passion, une hystérie, rarement comme un engagement raisonné dans l'espace

**« ET SI LE FÉMINISME N'ÉTAIT
QU'UN HUMANISME ÉMASCULÉ ? ».**

Ambroise Jolidon, animateur radio.

« DIRE SIMPLEMENT QU'ON EST FÉMINISTE, LORSQU'ON EST UN HOMME, M'A TOUJOURS SEMBLÉ NIAISE FIERTÉ DE COQUELET, VAQUEMENT PATERNALISTE, LIMITE CONDESCENDANTE. »

Christophe Passet, reporter à L'Hebdo, chroniqueur à L'illustré.

politique»: il passe pour «reliever) de l'humour et non de la réflexion».⁵ Même constat sous la plume d'Elisabeth Badinter: si l'étiquette féministe a été rejetée, c'est qu'elle « donnait une image détestable des femmes. La nouvelle génération repit à son compte les stéréotypes machistes les plus éculés, qui associent les féministes à l'hystérie, l'agressivité, la virilité et la haine des hommes. Le jugement fut sans appel: ringard».

Les dessous de la haine

Pourquoi tant de haine? Le mot fait peur. Deux catégories de détracteurs. Pour les premiers, le féminisme sonne comme une menace d'indifférenciation généralisée. Selon le journaliste politique Eric Zemmour, « à leur peur archaïque du phallus, du viol de la génération, les femmes d'aujourd'hui répondraient par un malin plaisir du même, une immense tentation lesbienne»: le féminisme ne serait dès lors

qu'«une immense machine à fabriquer du désordre (...) supplanter) quer du même» qui laisserait «une société de l'ordre».⁷ Pour la seconde catégorie de détracteurs, le «féminisme» est le parfait antonyme de la «féminité»: un pur crime de lèse-majesté, sur le fond... comme sur les formes. De quoi vous pardonner d'hésiter à deux fois avant de répondre à «l'horrible question»⁸...

¹ Toutes les citations sont extraites des témoignages publiés dans *Petit honte de décadence féministe*, Stéphane Rohud, Artésc, 2011, dont s'inspire librement cet article. Le titre est tiré du témoignage de Nicole Schiau, journaliste et animateur radio à la Radio Télévision Suisse.
² Paris, Calmann Lévy, 1999, pp. 91-93.
³ Paris, Pocket, 2002.
⁴ Paris, Grasset, 2007, p. 120.
⁵ *Revue Genre & Histoire*, n° 2, 2008.
⁶ *Le conflit. La femme et la mère*, p. 162.
⁷ *Le premier sexe*, Paris, Denoël, 2004, pp. 24, 25 et 27.
⁸ À lire également la réponse de GÉRARD à cette horrible question dans l'ouvrage de Stéphane Rohud.

« SE DIRE FÉMINISTE SOUS-ENTEND QU'ÊTRE UNE FEMME N'EST PAS SUFFISANT. »

Isabelle Falconnier, rédactrice en chef adjointe à L'Hebdo.

pink about it: monokini.ch